

LES APPARITIONS PUBLIQUES DE L'EMPEREUR BYZANTIN*

Panayotis Yannopoulos**

Université Catholique de Louvain (Belgique)

RESUMEN

En *De ceremoniis aulae byzantinae* Constantine VII Porphyrogenitus describe la rutina ceremonial diaria del palacio imperial durante el siglo X. Las apariciones públicas del emperador estaban minuciosamente programadas para conmemorar festividades religiosas o políticas. Excepcionalmente, sólo se le vería además en viajes fuera de la capital o en los triunfos que seguían a las victorias de las campañas militares del ejército bizantino. En todo caso se seguía un estricto protocolo que no permitía la más mínima desviación. Tres estadios pueden distinguirse en estas apariciones públicas: uno preparatorio dentro del palacio donde el emperador realizaba varios actos religiosos y era vestido por sus cortesanos; su aparición pública, en la que escoltado por sus nobles, oficiales y guardia imperial, era aclamado y escuchaba las súplicas y demandas de su pueblo; por último, de vuelta al palacio, los cortesanos lo desvestían mientras la mayoría de los nobles y oficiales se retiraban.

PALABRAS CLAVE: Constantino VII, Bizancio, emperador, aparición pública, protocolo, orden divino, poder imperial absoluto.

ABSTRACT

De ceremoniis aulae byzantinae by Constantine VII Porphyrogenitus describes the daily ceremonial routine in the imperial palace during the 10th C. The emperor's public appearances were accurately scheduled to commemorate religious or political holidays. Only exceptionally, he would appear in journeys out from the capital or participating in triumphs following the victorious military campaigns of the Byzantine army. In every case there was a strict protocol from which no deviation was permitted. Three stages could be distinguished in the emperor's public appearances: a preparatory one inside the palace, where the emperor performed various religious acts and his courtiers dressed him appropriately; the actual appearance of the emperor, escorted by his nobility, officials and imperial guard, when he received popular acclamation but he also listened to his people's complaints and demands. Finally, on a third stage, back into the palace, the courtiers undressed the emperor, while most of the nobility and the officials retired.

KEY WORDS: Constantine VII, Byzantium, emperor, protocol, courtiers, divine order, absolute imperial power.

Le *De ceremoniis aulae byzantinae* ou *Livre des cérémonies*, comme on appelle communément l'*Exposé sur l'ordre impérial* de l'empereur Constantin VII, décrit le quotidien du chef de l'État byzantin au X^e s¹. Ce volumineux traité est transmis par un manuscrit unique, lacuneux et avec des erreurs et des omissions manifestes du copiste², sans parler des passages qui ne sont pas de Constantin VII, puisqu'ils relatent des faits survenus après sa mort.

Étant donné l'état de la documentation, il est impossible de dire comment Constantin VII avait conçu ce traité, et pourquoi il en a entrepris la rédaction. Les deux éditions dont nous disposons compliquent d'avantage la situation. Pour I. Reiske, l'ouvrage est transmis sous la forme de deux livres: le premier, intitulé 'Recueil', est divisé en 97 chapitres numérotés et pourvus d'un titre, mais les chapitres 15 et 16 manquent. Il est impossible de savoir si les titres des chapitres, et même la division en chapitres, sont d'origine. Ce premier livre est assorti de deux annexes adressées au prince Romain, fils et successeur de Constantin VII; elles portent respectivement le titre '*Sur la question des voyages impériaux avec mention des campements militaires*' et '*Sur ce qu'il faut faire quand sa majesté et altesse l'empereur des Romains part en guerre*'³. Constantin avoue que ces appendices sont des adaptations des traités composés par le Magister Léon Katakylas, qui finit sa vie comme moine au monastère de Sigriani. Constantin a trouvé le manuscrit dans la bibliothèque du monastère; le contenu l'avait enchanté, mais sa langue lui avait déplu; il a donc décidé d'en faire une adaptation dans un grec noble et savant⁴.

A. Vogt a édité, en deux volumes, le premier livre de l'édition de I. Reiske. Pour lui, les chapitres 11 à 19 manquent; ainsi il pense que la première partie du Traité était divisé en 107 chapitres.

* Les termes frappés d'un astérisque font l'objet d'une note dans le *Glossaire* à la fin de cette étude. Toutefois pour les termes topographiques nous avons fait un choix pour ne pas surcharger ce Glossaire.

** Fecha de recepción: 01-08-2009.

¹ L'édition de I. REISKE, *Constantinus Porphyrogenitus, De ceremoniis aulae byzantinae*, dans le *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, I-II, Bonn, 1829-1830, est assortie d'une traduction latine; celle d'A. VOGT, *Constantin VII Porphyrogénète, Le livre des cérémonies, texte établi et traduit, I-II, Commentaires 1-2* [livre I, chapitres 1-92 (83)], Paris, 1935-1940, qui est restée inachevée, est assortie d'une traduction en français. L'édition de I. Reiske est reprise par Migne dans sa *Patrologie Grecque*, vol. 112. Pour nos renvois, nous utilisons l'abréviation: *De ceremoniis*, pour l'édition de Bonn d'I. Reiske, et *Livre des cérémonies* pour l'édition parisienne d'A. Vogt.

² Il s'agit du manuscrit de Leipzig (fin XIII^e-début XIV^e s.), dont certains feuillets copiés durant le XVIII^e s. se trouvent dans la Bibliothèque de Hambourg, núm. 4. Cfr. à ce sujet les remarques de I. Reiske dans l'édition de Bonn, pp. xiii-xxxi. En outre, une page égarée d'un manuscrit du X^e s. se trouve à la Bibliothèque Laurentienne (Plut. 55, cod. 4, fol. 1r-v); la comparaison avec le manuscrit de Leipzig prouve que ce dernier ne présente pas de variantes importantes; cfr. à ce propos la note 1 de la p. vii de l'édition de A. Vogt.

³ Ces deux annexes couvrent dans l'édition de Bonn les pages 444-507.

⁴ Édition critique par J. HALDON, *Constantine Porphyrogenitus, Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, Vienne, 1990. Cfr. en outre les travaux de P. SPECK, *Über Dossiers in byzantinischer antiquarischer Arbeit, über Schulbücher für Prinze, sowie zu einer Seite frisch edirten Porphyrogenetos*,

Le second livre, sans titre et édité seulement par I. Reiske, est précédé d'une *Table des matières*, due sans doute au copiste, et d'une préface, due manifestement au rédacteur. Comme le premier livre, le second est divisé en chapitres qui, selon la *Table des matières*, sont au nombre de 57; mais les deux derniers manquent, et le 55^{ème} est amputé à la fin. Une autre lacune est repérable à la fin du chapitre 16, dont la fin manque, ainsi que le très important chapitre 17 et le début du chapitre 18. En outre, le chapitre 40 est divisé en deux dans la *Table des matières*. Enfin, les titres et la numérotation des derniers chapitres de la *Table de matières* sont perturbés et ne coïncident pas toujours avec ceux du texte. Donc, cette *Table*, malgré son manque de précision, est utile car elle permet de savoir qu'au moins trois longs chapitres sont perdus. Dans ce second livre, le rédacteur fait souvent référence aux traités protocolaires anciens et aux archives du Palais pour décrire le cérémonial de jadis ou pour prouver l'origine ancienne d'une cérémonie ou d'un acte protocolaire.

Les chapitres du *Livre des cérémonies* sont sans relation entre eux; ils pourraient exister séparément sans rien perdre de leur contenu. Chaque chapitre donne l'impression d'une fiche séparée; Constantin a réuni ces fiches dans un volume. Or, les renvois d'un chapitre à l'autre ou des récits présupposant un récit antérieur indiquent un ordre de succession des chapitres. L'énumération des fêtes annuelles auxquelles participait l'empereur suit une logique chronologique confirmant cet ordre de succession des chapitres. Il semble qu'il existait un manuel, conservé au Palais, décrivant le protocole de la participation de l'empereur aux fêtes, manuel que Constantin a compilé et inséré dans sa rédaction. On peut aussi déceler l'existence d'autres manuels de nature analogue, comme ceux qui concernent les réceptions impériales, l'organisation des courses hippiques, la réception des ambassades, la nomination des fonctionnaires, la promotion des nobles, etc. Certains de ces manuels sont parvenus jusqu'à nous sous la forme de traités indépendants⁵. Cela explique des redites, et surtout la présentation d'un seul fait sous différents angles. Le point commun de tous ces chapitres disparates reste l'empereur, centre de toute cérémonie administrative ou protocolaire. La question qui se pose est de savoir pourquoi et pour qui Constantin a rédigé ce traité.

Comme déjà signalé, seules les annexes concernant les voyages impériaux et les expéditions militaires sont adressées au prince Romain; le reste n'a pas de dédicataire. Constantin VII avait rédigé et adressé à son fils Romain un autre traité, connu sous le titre latin de *De administrando imperio*⁶. Il y traite de questions rela-

dans *Varia III* (= *Poikila Byzantina*, 11), Bonn, 1991, pp. 269-292, et de G.L. HUXLEY, *A List of ἀπληκτα*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 16 (1975), pp. 87-93.

⁵ C'est par exemple le cas de la liste des invitations (en byzantin *Clétorologion*) composée par Philothée à l'extrême fin du IX^e s. dont l'édition la plus fiable est celle de J. BURY, *The Imperial Administrative System in the Ninth Century with a Revised Text of the Kletorologion of Philotheos* (*The British Academy Supplement Papers*, 1), Londres, 1911, pp. 141-179. Constantin incorpore cette liste dans le *De cerimoniis*, II, 52, pp. 702-783.

⁶ Parmi les éditions, celle G. MORVACSIK, *Constantine Porphyrogenitus, De administrando imperio*, English Translation by R.J.H. JENKINS, 2^{ème} éd. Dumbarton Oaks, 1967, reste la plus complète et la plus fiable.





tives à la fonction politique de l'empereur. Le *Livre des cérémonies* est un traité de nature différente: il décrit l'empereur en tant que chef du Palais. Les deux traités constituent donc deux volets d'un ensemble destiné à être consulté par un empereur. Il ne fait aucun doute que le *Livre des cérémonies* ait été rédigé à l'intention de Romain, et qu'il constitue, avec le *De administrando imperio*, le testament de Constantin à l'intention de son fils.

La lecture du *De ceremoniis* est difficile, ardue, fastidieuse et ennuyeuse. Étant conçu pour un 'usage interne', le traité présuppose des connaissances dont nous ne disposons pas; de plus, le langage de la cour, bourré de latinismes et de mots techniques, rend sa compréhension difficile. La mention des toponymes et des termes tirés de la topographie du Palais, supposés connus de l'utilisateur, mais inconnus du lecteur actuel, compliquent davantage la compréhension. Les lacunes, les passages corrompus, les réécritures rendent encore plus ardue la tâche du lecteur. La traduction latine de l'édition de Bonn ne sert guère: elle ne fait que translittérer les termes, sans les traduire. La traduction française de l'édition d'A. Vogt est d'une grande utilité car son auteur adopte rarement la solution des translittérations de l'édition de Bonn. C'est dommage qu'elle est restée inachevée.

La production littéraire de Constantin VII, malgré les nombreuses études dont elle a fait l'objet, reste mal connue⁷. Les études consacrées au *Livre des cérémonies* ne sont pas très nombreuses, et aucune d'entre elles n'envisage le traité dans sa totalité⁸. Or, ce livre constitue une source incomparable d'informations pour les historiens qui étudient le x^e s. byzantin, les institutions byzantines, le fonctionnement du Palais et la vie quotidienne dans cette grande métropole que fut Constantinople durant la renaissance macédonienne.

Une lecture, même hâtive, du *Livre des cérémonies* montre à l'évidence que le plus grand nombre des cérémonies se déroulait à l'intérieur du Palais. Même si ces cérémonies impliquaient un grand nombre de personnes, elles ne relèvent pas de notre étude, car elles étaient hermétiquement fermées au grand public. La présence protocolaire d'un certain nombre de «pauvres» lors de certaines réceptions impériales n'implique pas de participation populaire dans une cérémonie palatine⁹. Le *Livre des cérémonies* fait toutefois état des apparitions cérémonielles de l'empereur pendant lesquelles, malgré leur caractère protocolaire, le peuple pouvait voir son souverain. On peut classer ces apparitions en deux grands groupes: les apparitions ordinaires et les apparitions exceptionnelles. Par «ordinaires», nous entendons

⁷ Au lieu d'une liste bibliographique, cfr. la mise au point la plus récente par A. KAZHDAN, *A History of Byzantine Literature (850-1000)*, éd. C. ANGELIDI, Athènes, 2006, pp. 133-137.

⁸ L'ouvrage vénérable d'A. RAMBAUD, *L'empire grec au dixième siècle: Constantin Porphyrogénète*, Paris, 1870, n'est plus d'actualité. L'étude d'A. TOYNBEE, *Constantine Porphyrogenitus and his World*, Londres, 1973, concerne surtout l'histoire du règne de Constantin VII, tandis que l'ouvrage collectif *Κωνσταντίνος Ζ' και η εποχή του*, éd. A. MARKOPOULOS, n'a pas un caractère synthétique.

⁹ Des pauvres étaient invités à la table impériale lors de certaines grandes fêtes religieuses, tels que Noël (*De ceremoniis*, II, 52, p. 743), la fête de St Élie (*De cerimonnis*, II, 52, p. 778), la fête anniversaire de l'empereur (*De cerimonnis*, I, 72, p. 362; *Livre de cérémonies*, II, 81, p. 162), etc.

les apparitions de l'empereur prévues par le calendrier à des dates précises, afin d'assister aux offices religieux dans une église en ville, de présider à une fête annuelle, de se baigner à la source de Pigné ou d'assister aux spectacles organisés à l'Hippodrome. Les apparitions exceptionnelles n'étaient pas prévues par le calendrier protocolaire; elles avaient lieu, par exemple, à l'occasion d'une victoire des armées byzantines (donnant droit à l'organisation d'une manifestation soit dans le *Forum Constantinum**, soit à l'Hippodrome), au départ de l'empereur à la tête de son armée, etc. Dans tous ces cas, l'empereur sortait du Palais, donnant ainsi l'occasion aux gens de le voir. Le peuple pouvait encore apercevoir son empereur lors de la promotion de certains hauts fonctionnaires; cette cérémonie avait lieu sur une terrasse du Palais qui surplombait la place de l'*Augustéon**. Nous ne prenons pas ici ces promotions en considération, car elles n'avaient pas de caractère pompeux; il s'agissait d'actes purement administratifs.

Ce qui étonne dans ce livre, c'est, notamment, la petite place qu'occupe le peuple. L'auteur, emballé par l'idée de l'aristocratie «romaine», et tenant l'environnement feutré du Palais comme une situation normale, considère ses sujets comme des êtres sous classés, destinés à servir sa majesté mais dont il ne fallait pas s'occuper d'avantage. Certes, le mot «peuple» revient souvent dans le *De ceremoniis*; mais quand Constantin l'utilise, il se réfère aux membres des clubs, plus connus sous le nom de *Dèmes**, organisateurs des compétitions sportives à l'Hippodrome. Théoriquement, les *Dèmes** étaient censés représenter le peuple de la capitale; en réalité, ils avaient perdu depuis fort longtemps leur caractère populaire et représentatif pour devenir des institutions impériales, dont les chefs étaient nommés par l'empereur¹⁰, et dont la tâche principale consistait en l'acclamation, aussi flatteuse que possible, du souverain. Le véritable peuple de Constantinople est rarement cité, et quand il l'est, c'est dans des termes très peu honorables, comme la «foule», la «populace», la «masse populaire». Dans d'autres cas, sans qu'il soit mentionné, sa présence est manifeste: il était là, à l'Hippodrome ou dans les rues par où passait le cortège impérial, afin de voir son empereur escorté par la noblesse et ses gardes, comme la foule anonyme se rassemble à l'heure actuelle en de semblables occasions, même s'il n'y a plus d'empereur qui passe.

Les apparitions impériales à l'Hippodrome ne constituaient pas des sorties: l'Hippodrome, sans faire vraiment partie du Palais au sens strict du terme, communiquait avec lui et permettait à l'empereur d'accéder à sa loge sans quitter l'enceinte du Palais. Des informations provenant d'autres sources révèlent que l'Hippodrome de Constantinople n'était pas seulement un lieu de divertissement et un haut lieu des spectacles burlesques. Certes, c'est là que les *Dèmes** organisaient courses hippiques, spectacles de cirque et compétitions sportives. Les spectateurs, supporters fanatiques de l'une des deux factions, ne rataient jamais ces manifestations. Assis, selon leur favori, dans les tribunes prévues pour les Verts ou les Bleus, ils pronon-

¹⁰ *De ceremoniis*, I, 55, pp. 269-271; *Livre des cérémonies*, II, 63, pp. 75-78; cfr. AUSSI BURY, *The Imperial Administrative System in the Ninth Century* (op. cit.), p. 138.

geaient leur rivalité en dehors de l'Hippodrome, provoquant des émeutes, avant de regagner leurs quartiers. Toutefois, en ce même Hippodrome, les stratèges pouvaient fêter leurs victoires en présence de l'empereur et des habitants de la ville¹¹. C'est aussi à l'Hippodrome que les citoyens étaient informés de certaines décisions impériales, et de la naissance du prince héritier¹², par exemple. Mais, avant tout, c'est à l'Hippodrome que les citoyens pouvaient exprimer leurs griefs contre l'administration, et même contre le souverain¹³, sans parler de changements dynastiques survenus à ce même lieu¹⁴. C'est pourquoi, ce bâtiment fut le centre de tellement de troubles. Il n'est donc pas exagéré de dire que l'Hippodrome faisait fonction de Parlement pour l'empire. Cela explique d'ailleurs l'importance que Constantin VII lui prête: un quart du *Livre des cérémonies* se réfère d'une manière directe ou indirecte à l'Hippodrome et à son fonctionnement. La présence de l'empereur à l'Hippodrome faisait partie de la fonction impériale et revêtait un caractère cérémoniel, mais le protocole différait selon la raison qui l'y amenait. Le *Livre des cérémonies* donne une description aussi minutieuse que possible des préparatifs et de l'itinéraire suivi par l'empereur à travers les salles et les ailes du Palais, escorté par les courtisans, les fonctionnaires du Palais et les nobles : aucun détail vestimentaire ne lui échappe, aucun geste, aucune acclamation. Même la vitesse du déplacement de l'empereur était prévue. Voici un aperçu, aussi condensé que possible, du protocole de base de l'apparition de l'empereur à l'Hippodrome¹⁵.

La veille d'un jour important, le *Préposé au Palais**, demandait à l'empereur s'il désirait qu'une course soit organisée le lendemain. Au même moment, le *Maître des cérémonies** faisait venir au Palais le *Gestionnaire de l'Hippodrome**. Si l'empereur répondait affirmativement, le *Préposé** informait le *Gestionnaire** qui, lui, entamait les préparatifs. L'après-midi, les *Dèmes** présentaient, à leur pavillon respectif, leurs chevaux parés de harnais dorés; on promenait les bêtes jusqu'à la courbe de l'Hippodrome, afin que le public puisse les admirer. Pendant la parade, les membres des *Dèmes** acclamaient l'empereur et chantaient des chansons en son honneur. Parmi les personnes présentes, on comptait le *Préfet de la Ville**, assisté de son *Secrétaire**.

¹¹ *De cerimoniis*, II, 20, pp. 612-215.

¹² *De cerimoniis*, I, 42, pp. 216-217, et II, 21, pp. 615-619; *Livre des cérémonies*, II, 51, pp. 22-25.

¹³ Cfr. à titre d'exemple les critiques exprimées à l'égard de l'empereur Héraclius après son mariage avec sa nièce Martine dont parle NICEPHORE LE PATRIARCHE, *Opuscula Historica*, éd. C. DE BOOR, Leipzig, 1880, p. 12.

¹⁴ Par exemple c'est à l'Hippodrome que le peuple a répudié Justinien II et acclamé Léonce comme empereur en 695, cfr. NICEPHORE LE PATRIARCHE, p. 38, et THEOPHANE, *Chronographia*, éd. C. DE BOOR, vol. I, Leipzig, 1883, p. 369; un cas analogue, et même en pleine nuit, est celui de la proclamation de Michel II en 820, après l'assassinat de Léon V, dont parle GEORGES LE MOINE, *Vitae recentiorum Imperatorum*, éd. I. BEKKER, dans *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn, 1838, pp. 788-789, suivi par d'autres chroniqueurs.

¹⁵ Cet aperçu est une synthèse qui résume plusieurs passages du *Livre de Cérémonies* qui parlent des apparitions de l'empereur à l'Hippodrome, notamment: *De cerimoniis*, I, 68, pp. 303-310; I, 69, pp. 310-340; I, 70, pp. 340-349; I, 73, pp. 364-369; II, 16, pp. 598-600; II, 29, pp. 629-630; *Livre des cérémonies*, II, 77, pp. 112-117; II, 78, pp. 118-142; II, 79, 143-150; II, 82, 164-168.

Dès que les chevaux s'étaient retirés, le *Préfet** quittait sa loge pour se rendre au poste de l'*Arbitre des départs**, où étaient aussi convoqués les représentants des *Dèmes**. On y apportait l'*urne*, un objet cylindrique dans lequel on plaçait les boules pour tirer au sort les positions des chevaux. En présence de tous, le *Préfet** déposait les boules dans l'urne, la scellait et la passait à un *Silentiaire** chargé du tirage.

Le lendemain matin, l'empereur sortait de sa chambre escorté de ses serviteurs. Il traversait différentes pièces du Palais, et par l'escalier en colimaçon gagnait sa loge pour observer les préparatifs sans être vu par les spectateurs, déjà installés sur les gradins, ou par le personnel de l'Hippodrome qui préparait les courses. Quand tout était en ordre, le *Maître du protocole** informait le *Préposé**, qui lui-même informait l'empereur, qui quittait la loge pour regagner sa chambre. Le *Préposé** invitait alors les *Vestitores**, qui revêtaient l'empereur de sa tenue officielle, tandis que le *Préposé** posait la couronne sur sa tête. Accompagné du personnel de sa Maison, l'empereur gagnait le corridor où il faisait un signe au *Préposé**; celui-ci en faisait un à l'*Ostiaire**, qui à son tour le répétait à un *Silentiaire**; ce dernier levait le rideau, et introduisait les *Patrices** et les *Stratèges**, qui se prosternaient devant l'empereur. Ce dernier faisait signe au *Préposé**, qui criait 'à vos ordres', et tout le monde souhaitait à l'empereur 'Nombreuses et heureuses années'. L'empereur, escorté de tous, se dirigeait alors vers la Grande Salle des réceptions, où attendaient quatre *Silentiaires**. L'empereur faisait un signe au *Préposé**, qui le transmettait au *Silentiaire** en chef. Celui-ci s'approchait du rideau et criait 'levez-le'. Entrait alors le *Maître du protocole**. À sa vue, l'empereur faisait un signe au *Préposé**, qui en faisait un au *Maître des cérémonies**, qui s'adressait au *Maître du protocole** en lui disant 'les comtes'. Celui-ci ordonnait: 'levez le rideau', et à ce moment, les *Sénateurs** entraient dans la salle et se prosternaient devant le souverain. Puis l'empereur faisait un nouveau signe au *Préposé**, celui-ci au *Maître des cérémonies**, et ce dernier au *Maître du protocole** en disant 'le Préfet'. Le *Maître du protocole** criait 'levez le rideau', et faisait entrer le *Préfet de la Ville**. À ce moment, l'empereur faisait un signe au *Préposé**, lequel disait 'à vos ordres', et tous souhaitaient à l'empereur 'Nombreuses et heureuses années'. Le cortège prenait alors le chemin du passage menant à l'Hippodrome. Avant que l'empereur ne gagne sa loge, le *Préposé** prenait un coin du manteau impérial et, à l'aide d'épingles, formait une rosette que l'empereur tenait en se dirigeant vers sa loge, accompagné du personnel de la Chambre et de quatre gardes du corps armés. Entre-temps, le *Silentiaire**, portant l'urne dans ses mains, gagnait le coin situé près du pavillon des Verts, où le rejoignaient les Bleus. Il montrait l'urne, afin que tous constatent qu'elle était bien scellée, et il procédait au tirage au sort en présence des *Juges**, venus de leur point d'observation. Après quoi, l'empereur s'avancait jusqu'à la balustrade de sa loge et, avec la rosette de son manteau, saluait le public qui l'acclamait; puis, il se réinstallait sur son trône. À ce moment, le *Préposé** faisait signe aux personnes qui avaient escorté l'empereur d'entrer dans la loge impériale et d'y prendre place. Les deux *Démarques**, c'est-à-dire les chefs de factions, montaient avec eux, sans toutefois pénétrer dans la loge. Le *Secrétaire responsable pour le procès verbal* faisait signe aux *Juges** de monter jusqu'à la loge afin de saluer l'empereur. Ensuite, l'orgue impérial se mettait à jouer; les *Juges** descendaient jusqu'aux pavillons des deux factions pour recevoir les couronnes avant de regagner leur poste. Après quoi, les courses commençaient. Tout au long des courses, les membres des factions et la foule acclamaient l'empereur et chantaient, tantôt accompagnés par l'orgue, tantôt sans accompagnement musical, selon les saisons et les circonstances.





À la fin des courses, les vainqueurs changeaient leurs vêtements de course et revenaient en char. Les supporters du parti gagnant descendaient jusqu'aux entrepôts du *Dème** pour y chercher des lauriers, recevaient les vainqueurs venus en char au pavillon de la faction, et couraient ensemble jusqu'à la courbure du stade en acclamant l'empereur et en chantant. L'empereur envoyait aux vainqueurs des couronnes par l'entremise d'un Secrétaire* et d'un Assistant*; ceux-ci couronnaient les vainqueurs et regagnaient la loge impériale. Immédiatement après, le *Démarque** du *Dème** gagnant demandait à l'empereur la permission pour ses partisans de chanter et de danser sur les places de la ville. Une fois cette permission accordée, les supporters sortaient dans la Grande Avenue, la *Mesè**, tandis que l'empereur se levait et que les autres spectateurs descendaient les gradins. L'empereur, escorté du personnel de la Chambre, rentrait au Palais en passant devant les autres fonctionnaires qui, ayant quitté la loge un peu avant lui, et s'étant rangés de chaque côté de son passage, le saluaient et lui souhaitaient de 'bonnes et heureuses années'. Dans sa chambre, l'empereur se débarrassait de sa couronne et de sa tenue impériale, puis se rendait dans la salle à manger, où il prenait son repas en compagnie des personnes de son choix.

Ce protocole de base connaissait des variantes, parfois significatives, lors des courses organisées à des dates très importantes, comme l'anniversaire de la Ville (le 11 mai)¹⁶, l'anniversaire du couronnement de l'empereur¹⁷, la fête patronale de l'empereur¹⁸, la réception des ambassadeurs¹⁹ ou lors de courses spéciales comme 'la course des légumes'²⁰, 'la course des bouchers'²¹, 'la course pédestre'²², 'la course aux flambeaux'²³ et j'en passe. Il y avait toutefois une apparition particulière: quand le souverain assistait aux jeux organisés pour fêter une victoire des armées byzantines. Le protocole restait le même quant à la partie se déroulant à l'intérieur du Palais; c'est une fois sorti que des différences se font jour²⁴.

Au cours des préparatifs, des fantassins conduisaient les prisonniers de guerre à l'Hippodrome, et des archers y amenaient le butin, à savoir les chars, armes, étendards et autres trophées militaires pris à l'ennemi. Le *Protonotaire** du *Ministre des routes* en surveillait la disposition: d'abord les chars, puis le reste du butin; ensuite, les étendards, et enfin, les captifs; s'il y avait des chevaux ou des chameaux, ils venaient après les captifs. C'est alors que l'empereur, sans se montrer, gagnait sa loge pour évaluer l'importance des prises. Au même moment, si la victoire avait été remportée sur terre, le *Domestique des Scholes**, les *Stratèges** et les *Chefs des garnisons des défilés** pénétraient dans l'Hippodrome. Par contre, s'il s'agissait d'une victoire

¹⁶ *De cerimoniis*, I, 70, pp. 340-349; *Livre des cérémonies*, II, 79, 143-150.

¹⁷ *De cerimoniis*, I, 61, pp. 277-278; *Livre des cérémonies*, II, 70, pp. 86-87.

¹⁸ *De cerimoniis*, II, 18, pp. 601-607.

¹⁹ *De cerimoniis*, II, 15, 583-598.

²⁰ *De cerimoniis*, I, 70, pp. 348-349; *Livre des cérémonies*, II, 70, pp. 149-150.

²¹ *De cerimoniis*, I, 73, pp. 364-368; *Livre des cérémonies*, II, 82, pp. 164-168.

²² *De cerimoniis*, I, 71, pp. 357-359; *Livre des cérémonies*, II, 71, pp. 158-159.

²³ *De cerimoniis*, I, 71, pp. 349-359; *Livre des cérémonies*, II, 80, pp. 151-157.

²⁴ *De cerimoniis*, II, 20, pp. 612-615.

navale, c'étaient le *Drongaire de la flotte**, les *Stratèges des thèmes maritimes** et les *Chefs des unités navales* qui entraient dans l'Hippodrome. Les officiers passaient en revue les préparatifs dirigés par le *Protonotaire**, en y apportant des rectifications au cas échéant. Quand tout était en ordre, le *Préposé** informait l'empereur. Sur l'ordre de ce dernier, le *Préposé** ordonnait de frapper trois fois sur le bouclier en bronze qui décorait l'Hippodrome, signe que l'empereur se retirait pour aller s'habiller. Le protocole reprenait alors sa forme standard jusqu'à la bénédiction du peuple par l'empereur. À ce moment, un *Secrétaire** faisait un signe, et les hommes qui portaient le butin ainsi que les captifs se mettaient à marcher jusqu'au point d'arrivée des chevaux, où ils s'arrêtaient. Entre-temps, les membres des *Dèmes**, les *Chanteurs**, les *Gardiens impériaux appelés 'numera'** et les *Rameurs du bateau impérial** prenaient place devant l'orgue des Verts. Dès que le *Secrétaire** leur faisait signe, ils se mettaient à chanter, accompagnés par l'orgue, le 'Grand hymne de la victoire', précédé et suivi d'acclamations en l'honneur de l'empereur. Pendant le chant, les captifs devaient se coucher par terre, visage tourné vers le sol, tandis que les soldats retournaient les étendards, de sorte que les bannières touchent le sol. Après quoi, les captifs se relevaient et les étendards étaient redressés. Si l'empereur le permettait, les captifs pouvaient s'asseoir sur les gradins inférieurs du côté du pavillon des Verts, et assister aux courses. Il pouvait toutefois ordonner qu'ils y assistent installés avec les détenus de droit commun, qui occupaient les gradins inférieurs du côté du pavillon des Bleus. À partir de ce moment, le protocole reprenait sa forme habituelle.

Comme nous l'avons déjà dit, le public assemblé dans l'Hippodrome venait surtout pour le spectacle. Mais il saisissait aussi l'occasion d'adresser à l'empereur ses remerciements ou de lui exposer ses plaintes. Toutefois, rien ne perturbait le programme: l'empereur restait calme et muet, puisque lors de ses apparitions publiques ou de ses audiences, il ne parlait pas. Il adressait seulement des signes aux fonctionnaires qui pouvaient s'exprimer à sa place. Les apparitions impériales à l'Hippodrome, malgré leur caractère cérémonial, répondaient beaucoup plus au désir de l'empereur d'assister, lui aussi, au spectacle, en véritable homme du Moyen Âge, tout en affirmant, par la présence des nobles et des grands administrateurs, sa supériorité hiérarchique et son hégémonie indiscutable. Les acclamations et les chants, en rien spontanés, n'avaient pas de réelle portée; ils étaient destinés à flatter le souverain qui, sûr de son omnipotence, les interprétait comme des signes de soumission. Or, l'histoire byzantine est pleine d'exemples de souverains acclamés un jour et renversés le lendemain.

Les apparitions impériales à l'Hippodrome étaient sobres, comparées à celles d'un office religieux. L'empereur assistait chaque jour aux offices religieux. Le Palais comptait plusieurs lieux de culte, destinés à desservir les membres de la famille impériale et le personnel du Palais qui y séjournait en permanence. L'empereur choisissait une de ces églises pour assister aux offices quotidiens. Les dimanches, les jours de fêtes et la veille des grandes fêtes, l'empereur participait aux offices célébrés dans l'église de Ste-Sophie ou dans une autre église située en dehors de l'enceinte du Palais. Si sa destination était Ste-Sophie (ou la *Grande église* selon les sources) il se déplaçait à pied, puisque seuls quelques mètres séparaient la Grande Porte de la *Chalcé** (les propylées du Palais), et l'entrée de Ste-Sophie. Ste-Sophie était une église relevant du Palais, dont le clergé était nommé et rémunéré par



l'empereur; mais, contrairement aux autres églises du Palais, elle était accessible au grand public par des portes qui donnaient sur la place publique du *Milion**. C'est une église immense, qui peut accueillir des milliers des personnes. Or, en dépit de l'impression que créent parfois les sources narratives, la foule anonyme y accédait rarement, et certainement pas en présence de l'empereur. Car l'édifice n'était même pas assez spacieux pour contenir les fonctionnaires et les membres de la noblesse byzantine, désireux d'être présents, et si possible visibles, au même endroit que l'empereur.

Comme pour les autres cérémonies, le déplacement de l'empereur à Ste-Sophie se préparait dès la veille²⁵.

Les *Préposés** rencontraient l'empereur dans la Grande Salle des réceptions, pour lui annoncer que le lendemain il devait assister aux offices à Ste-Sophie. Puis ils contactaient les personnes impliquées: le *Service de la chambre impériale*, le *Chef et le Domestique des services du Palais*, les deux *Démarques**, le *Domestique des gardiens appelés 'numera**, le *Comte des murailles** et le *Préfet de la Ville**. Ce dernier devait faire nettoyer les environs du Palais et les rues par lesquelles devait passer le cortège impérial; il devait aussi veiller à joncher ces mêmes rues de laurier, de myrte, de romarin et de fleurs odorantes.

Le lendemain, les *Préposés** et le service de la chambre se réunissaient devant la porte des appartements impériaux. Le Grand Chambellan ouvrait la porte et ils y pénétraient. Entre-temps, les *Vestitores** allaient chercher, dans la chapelle de Saint-Théodore, le bâton impérial, la tenue impériale et la couronne, tandis que les *Spathaires** prenaient les armes impériales et sortaient dans la cour. Les auliques prenaient ensuite place dans la Salle Octogonale, devant la chapelle de Saint-Étienne. L'empereur quittait sa chambre, pieds nus, habillé d'une robe appelée *'skaramagion**, pour prier devant l'icône du Christ de la Salle du Trône. Il y était rejoint par les *Préposés** qui, après s'être prosternés devant lui, lui passaient les souliers de parade. Il quittait ainsi la Salle pour se diriger vers le corridor appelé Sigma, où l'attendaient deux compagnies de gardes du corps, les *Maglavites** et l'*Hétérie**, ainsi que le *Ministre de la Justice**, le *Chef des Conseillers* et le *Chef des Secrétaires**. Tous saluaient son arrivée et se rangeaient derrière lui pour se rendre à l'église de la Vierge. Le *Préposé** lui donnait des cierges qu'il allumait; l'empereur se prosternait ensuite par trois fois, avant d'aller à la chapelle de la Sainte-Trinité où il accomplissait les mêmes gestes, ainsi que dans la Chapelle des Reliques. Il sortait de là accompagné du personnel de la Chambre, et gagnait le Baptistère, où se dressaient trois grandes croix sur lesquelles ses serviteurs déposaient les cierges qu'ils tenaient encore. L'empereur faisait alors demi-tour, traversait l'arcade de l'*Augustéon** et passait dans la Salle Octogonale. Les auliques de sa chambre restaient là, tandis que lui, accompagné de son *Préposé**, entra dans la chapelle de Saint-Étienne; il y allumait des cierges et se prosternait devant la grande croix de St Constantin. Après cette tournée, il retournait dans sa chambre, où les autres *Préposés** se trouvaient réunis, et il y attendait l'arrivée d'un *Messenger du Patriarche*, qui faisait rapport sur

²⁵ Le premier chapitre du *De cerimoniis*, pp. 5-35, est notamment consacré au cérémonial du déplacement de l'empereur du Palais à Sainte-Sophie; *Livre des cérémonies*, I, 1, pp. 2-28.

la situation du moment à Sainte-Sophie; après quoi, l'empereur reprenait le chemin de la Salle Octogonale. À son approche, le *Préposé** criait 'Personnel du Vestiaire', et les auliques entraient revêtir l'empereur de sa tenue officielle. Immédiatement après, le *Préposé de sa chambre* lui mettait la couronne sur la tête. Escorté par les auliques de son service, l'empereur revenait sous l'arcade de l'*Augustéon**. Le *Ministre des routes**, celui de la *Justice*, les gardiens *Maglavites**, les gardiens de l'*Hétérie**, le *Chef des services du Palais*, se joignaient au cortège. En traversant le grand portique de l'*Augustéon**, les *Nipsistiaires** mettaient la dernière touche à la tenue impériale, en revêtant les mains impériales des gants de parade. L'empereur traversait le portique et faisait signe au *Préposé** qui, après avoir incliné la tête, agitait une frange de sa tenue; le *Grand ostiaire** attendait ce signe pour ouvrir la porte et faire entrer les *Magisters**, les *Proconsuls**, les *Stratèges**, les *Chefs des offices administratifs*, les *Chefs des garnisons des défilés**; ils se prosternaient devant l'empereur avant de prendre leur place dans le cortège. L'empereur faisait un nouveau signe et le *Préposé** répondait en chantant 'à vos ordres'. Tous, alors, sortaient dans la cour de l'*Onopodion** où attendaient le *Drongaire de la Veille**, le *Drongaire de la flotte** et les *Spathaires** portant les armes impériales. L'empereur adressait un signe au *Préposé**, que celui-ci répétait avec une frange de sa tenue à l'intention du *Maître du protocole**, qui criait 'à vos ordres'; tous se prosternaient devant le souverain. Le cortège se mettait de nouveau en marche pour arriver à la Place du Consistoire où se trouvaient la Croix de St Constantin et le Bâton de Moïse, et où les différents *Officiers des secrétariats*, avec un *Silentiaire** à leur tête, attendaient en rang. L'empereur faisait un signe au *Préposé**, et celui-ci au *Silentiaire**, qui criait 'à vos ordres'; tous se prosternaient devant le souverain. Nouveau départ, et nouvel arrêt à l'Arcade des Candidats, où attendait le clergé, avec à sa tête le *Sacristain en chef*; l'empereur se prosternait devant la croix portée par le *Sacristain*. Le cortège arrivait ensuite à la *Chalcè**, où logeaient entre autres les milices des *Scholes**. Tous traversaient les quartiers de la première Schola, avec un court arrêt pour se prosterner devant la croix qui s'y trouvait, et arrivaient à la Salle des *Excubitores**, la plus ancienne unité de la garde impériale. Des deux côtés de cette salle, drapeaux militaires, étendards, insignes romains, ainsi que le *Questeur** et le personnel de la police attendaient de se joindre à l'escorte. À peine remis en marche, le cortège devait s'arrêter à la Salle des Lampes, afin de se prosterner devant une autre croix monumentale. Puis, il gagnait la Place du Tribunal où avait lieu une première réception, organisée par les milices des Bleus avec à leur tête leur *Domestique des Scholes**. L'endroit était aménagé par les corporations des *Drapiers* et des *Argentiers*, qui, comme les autres *Corporations d'artisans*, prenaient place au même endroit. L'autorité municipale était représentée par les *Officiers de la Préfecture de la Ville*, installés à côté des *étrangers* qui se trouvaient dans la capitale byzantine. Tous saluaient l'empereur selon un protocole bien défini, puis chantaient des chansons en l'honneur du souverain. Dès que la réception prenait fin, le cortège arrivait aux Propylées, où se situait la chapelle des Apôtres; l'empereur s'y prosternait et allumait des cierges. Immédiatement après, avait lieu une deuxième réception, organisée par les milices des Verts avec à leur tête leur *Domestique des Scholes**; elle était identique à la première, à l'exception des acclamations et des chansons. Suivait alors une troisième réception, organisée devant la porte extérieure par le *Dème** des Bleus. Le *Personnel de l'hôpital* et celui de la *Palestre* s'y tenaient aussi, pour souhaiter à l'empereur 'Nombres et bonnes années'. Le cortège franchissait alors la Porte de Bronze. Les *Joueurs d'orgue*, en rang de chaque côté de la porte, accla-



maient l'empereur à son passage. À deux pas de là, se trouvait le *Dème** des Bleus, derrière son *Démarque**, secondé par le *Chef des Blancs*, pour diriger la quatrième réception, organisée le long de la grille métallique qui menait de la Porte de Bronze à la Grande Porte, qui donnait sur la place de l'*Augustéon**. Juste devant cette Grande Porte, avait lieu la cinquième réception, organisée par le *Dème** des Verts, sous la direction de leur *Démarque**, secondé par le *Chef des Rouges*. Au cadran solaire, devant la porte d'entrée de Sainte-Sophie, une sixième réception était organisée par le *Dème** des Blancs, sous la présidence du *Démarque* des Bleus*. L'empereur franchissait la Porte Centrale de l'église, pour pénétrer dans le narthex, où il était reçu par le Patriarche entouré de son clergé. Les nobles, les drapeaux, les insignes impériaux, les armes, etc. allaient se ranger à leur place habituelle. Les hauts fonctionnaires et la grande noblesse prenaient place dans la nef droite: c'est par là que l'empereur devait passer pour se diriger vers le chœur. L'empereur s'attardait un peu dans le narthex, où il déposait la couronne d'apparat, et s'inclinait devant l'Évangile tenu par l'*Archidiacre**. Puis, le Patriarche prononçait une prière devant la Porte Royale conduisant du narthex à l'église, l'empereur s'y prosternait, allumait des cierges et pénétrait dans l'église.

L'empereur n'assistait pas à la messe comme un quelconque fidèle. Un protocole aussi strict qu'immuable réglait le moindre détail de la cérémonie, qu'il serait fastidieux de répéter. À la fin de la messe, il montait dans une salle aménagée dans la partie arrière de l'église, où il déjeunait avec les nobles les plus notables et avec ses proches. Après quoi, les *Préposés** revêtaient l'empereur de sa tenue officielle, et le Patriarche l'accompagnait, tête nue, jusqu'à la petite porte de sortie conduisant au Puits de l'Eau Bénite*.

Le peuple attendait la sortie de l'empereur, accompagné de son *Préposé** et de son *Trésorier**. Ce dernier donnait au *Préposé** des bourses, qu'il passait à l'empereur. Le *Trésorier** annonçait le nom du bénéficiaire, qui venait retirer sa bourse des mains impériales. Parmi les bénéficiaires figuraient l'*Archidiacre**, les *Chantres**, les *Portiers*, des *pauvres*, et des *mendiants*. Ensuite, l'empereur, toujours accompagné du Patriarche, franchissait le rideau, pénétrait dans le Puits de l'Eau Bénite* où le Patriarche posait sur la tête impériale la couronne de sortie. Puis, le Patriarche donnait des pains bénits à l'empereur, qui les offrait aux *Préposés**; ensuite il offrait en cadeau à l'empereur des huiles parfumées, et en recevaient de l'argent en retour. Après quoi, l'empereur sortait du bâtiment. Suivaient cinq réceptions, avec des acclamations et des chansons chaque fois différentes: la première était organisée à la sortie du Puits de l'Eau Bénite*, par les Bleus; la deuxième, par les Verts et les Rouges réunis devant la Grande Porte du Palais; la troisième, entre la Porte de Bronze et les quartiers des Scholae, par les milices des Blancs avec le *Démarque** des Bleus à leur tête; la quatrième, aux Propylées, devant la chapelle des Apôtres, par les milices des Rouges avec le *Démarque** des Verts à leur tête; la cinquième, au Tribunal, devant la Salle des Lampes, par les milices des Blancs avec le *Domestique des Bleus** à leur tête. À cet endroit, l'empereur prenait congé des nobles et du peuple, et rentrait au Palais escorté du personnel de la Chambre.

Quand l'empereur assistait aux offices dans une église de la Ville, les choses se passaient différemment. Naturellement, l'église n'était pas accessible au public ce



jour-là. Seules les personnes invitées pouvaient assister à l'office. L'empereur couvrait la distance séparant le Palais et l'église de destination soit en bateau, soit à cheval. Dans le premier cas, l'empereur et son service personnel, réduit au minimum, gagnaient discrètement le port impérial du *Boucoléon**, où l'on amarrait le bateau impérial, et ils s'embarquaient soit pour le sud-est de la Ville, près de la Porte Dorée, soit pour le nord-est de la Ville, au domaine impérial des *Blachernes**. Les personnes qui devaient escorter l'empereur attendaient au port de débarquement, où l'empereur montait à cheval pour sa destination finale. Dans le cas où l'empereur parcourait la distance entre le Palais et sa destination à cheval, il montait soit à la *Chalcè**, pour les destinations plus éloignées, soit à l'Hippodrome, pour les destinations moins éloignées. Dans les deux cas, les préparatifs de sa sortie étaient similaires à ceux décrits pour aller à Sainte-Sophie, mais plus intenses, étant donné le plus grand nombre de participants. Dans le premier cas, la foule se rangeait de chaque côté des rues pour voir, saluer (ou parfois huer) l'empereur. Dans le second cas, la foule s'assemblait à l'Hippodrome: puisque le parcours était relativement court, on pouvait, en effet, prendre le risque de concentrations populaires, éventuellement génératrices de troubles. Ces sorties avaient un double aspect: un aspect protocolaire (qui intéresse le rédacteur du *Livre des cérémonies*), et un aspect populaire. Le premier restait immuable et strictement codifié: escortes, tenues, acclamation, itinéraire et horaire étaient précisément définis et minutieusement respectés. Le second, toujours imprévisible, n'est malheureusement rapporté par notre source que de façon fragmentaire. Certains détails permettent de savoir que les gens connaissaient les jours des sorties impériales. Les Constantinopolitains et les étrangers de passage, très attirés par ce genre de spectacles, s'assemblaient tout le long du parcours. Des recommandations adressées par Constantin VII aux responsables chargés de faire respecter l'ordre, et particulièrement aux gardes du corps, qui avaient pour tâche de dégager le chemin et de repousser les plus audacieux qui essayaient d'approcher l'empereur, se dégage l'impression que la foule se pressait au passage de l'escorte impériale, et surtout de l'empereur en personne. En outre, les milices des deux *Dèmes** avaient également pour mission de protéger l'empereur, raison réelle des 'réceptions' organisées par les *Dèmes** le long du parcours. Mais, pour créer une atmosphère de fête, lors de ces réceptions les *Dèmes** saluaient et acclamaient l'empereur, et l'accompagnaient en chantant jusqu'à la réception suivante. Voici, en résumé, la sortie de l'empereur, le jour de la mi-Pentecôte (25 jours après Pâques), qui devait assister aux offices à l'église de Saint-Mocius, située à l'est de la Ville, près des murailles²⁶.

Les personnes qui devaient participer à la cérémonie, vêtues de leur tenue de fête, se réunissaient en pleine nuit à l'église du Seigneur, au Palais. Tôt le matin, l'empereur franchissait la porte de l'église, revêtu de la robe *skaramagion** blanche brodée d'or. À pied, suivi de tous, il arrivait à la *Porte des Excubitores*, où il montait son

²⁶ *De cerimoniis*, I, 9, pp. 53-54, et I, 17, pp. 98-108; *Livre des cérémonies*, I, 9, pp. 54-64, et I, 26, pp. 92-100.

cheval blanc, dont la selle et les harnais dorés étaient décorés de perles; cinq houppes de soie polychrome pendaient de sa queue et de ses quatre pattes. Il traversait à cheval le rideau de la *Chalcé**. Après le rideau, les *Stratèges** titrés patrices, les *Chefs des services impériaux*, les *Sénateurs**, les *Ex Préfets de la ville** et un certain nombre de *Silentiaries*, portant leur manteau de parade, montaient à leur tour à cheval. À ceux-ci s'ajoutait le *Chef du protocole* qui, à cheval également, devait veiller à l'ordonnement du cortège. Les cavaliers étaient escortés de chaque côté par les *Spathaires** et les *Candidats**, à pied, qui portaient leur épée et, sur l'épaule droite, leur bouclier, ainsi que par les *Scrivones** et les *Mandataires** avec leurs bâtons dorés. Entre les deux rangées, quatre *Silentiaries** portant leur manteau officiel et leur bâton doré veillaient au respect de l'ordre.

Le cortège suivait l'itinéraire suivant: Forum du Taureau*, Philadélphion, Forum du Bœuf*, Xirolophos, Exacionion; au Carrefour de Saint-Onésime, il prenait à droite, jusqu'à l'église de Saint-Jacques-le-Perse, où il tournait à gauche, jusqu'à l'église de Saint-Mocius. Le tout faisait à peu près trois kilomètres. Aucune manifestation populaire n'est signalée à cette heure très matinale. Le protocole détaillé de l'entrée dans l'église, du déroulement de la messe et du déjeuner offert dans la salle aménagée, n'est pas sans intérêt, mais nous ne nous y attarderons pas pour l'instant.

Après la fin du repas, l'empereur, revêtu de sa tenue impériale et de la Tiare, remontait à cheval; il prenait la route du retour, escorté de la même façon qu'à l'aller. Cette fois, la foule s'était massée le long du chemin, et 17 réceptions étaient organisées par les *Dèmes**: trois par les milices des Bleus, avec à leur tête le *Domestique des Scholes**; deux par les milices des Verts, avec à leur tête le *Domestique des Excubitores**; sept par le *Dème** des Blancs, avec à leur tête le *Démarque** des Bleus; et cinq par le *Dème** des Rouges, avec à leur tête le *Démarque** des Verts. Lors des deux premières réceptions, les *Démarques** remettaient à l'empereur un livret avec le programme et les chansons que chaque *Dème** allait chanter tout au long du parcours. Les deux dernières réceptions avaient lieu devant la *Chalcé**, quand l'escorte de l'empereur descendait de cheval et que seul l'empereur traversait à cheval le rideau de la *Chalcé**, pour en descendre à son tour à la *Porte de Excubitores*. À pied, il traversait les trois arcades menant au Consistoire, où il prenait congé des *Sénateurs**. Escorté par les autres, il arrivait à l'église du Seigneur, où il prenait congé des *Stratèges**. Accompagné du personnel de son service, il franchissait la porte qui se fermait derrière lui, avant que le *Préposé** ne prenne sa couronne; l'empereur entrait dans la Salle du Trône avec le personnel de sa chambre.

Le *Livre des Cérémonies* mentionne des sorties plus ou moins similaires pour la fête de la Présentation du Christ au Temple²⁷, pour l'Épiphanie²⁸, pour l'Annon-

²⁷ *De cerimoniis*, I, 27, pp. 147-156; *Livre des cérémonies*, I, 36, pp. 138-144.

²⁸ *De cerimoniis*, I, 3, pp. 41-43, et I, 26, pp. 143-147; *Livre des cérémonies*, I, 3, pp. 35-37, et I, 35, pp. 133-136, cfr. aussi pour la veille de la fête : *De cerimoniis*, I, 25, pp. 139-142; *Livre des cérémonies*, I, 34, pp. 130-136.

ciation²⁹, pour la fête des Sts Constantin et Hélène³⁰, pour l'Ascension³¹, pour la Pentecôte³², pour la Toussaint³³, pour la fête de St Élie³⁴, pour la Dormition de la Vierge³⁵, pour la Décapitation de St Jean³⁶, pour la Naissance de la Vierge³⁷, pour Noël³⁸. Or, étant donné que le culte orthodoxe est centré autour de Pâques, une activité religieuse intense influençait la vie impériale et le protocole à ce moment³⁹. Les manifestations démarraient le samedi de St Lazare; mais, jusqu'au jeudi saint, les offices avaient lieu à l'intérieur du Palais, et aucune sortie de l'empereur n'était programmée.

Le Jeudi saint⁴⁰, les nobles et les officiers se réunissaient dans le Palais, et durant la matinée, ils accompagnaient l'empereur à l'Hippodrome. Le peuple pouvait être là s'il voulait voir l'empereur et son escorte. Tous étaient à cheval, et escortaient l'empereur qui faisait un tour aux Maisons des vieillards en Ville, et y distribuait des largesses. Puis, toujours escorté, il retournait au Palais, où il prenait un repas avant d'assister à la messe, soit à l'église de la Sainte-Vierge, dans une certaine intimité, soit à l'église de Saint-Étienne, beaucoup plus spacieuse, s'il désirait avoir auprès de lui dignitaires et sénateurs.

Le Vendredi saint⁴¹, vers 10 heures, habillé aussi simplement qu'un empereur le pouvait, accompagné de nobles et de hauts dignitaires, il gagnait l'Hippodrome, comme la veille; tous montaient à cheval pour aller aux Blachernes*. Toutefois, l'empereur pouvait prendre le bateau, accompagné par le personnel de son service, et débarquer directement aux Blachernes*, où les nobles devaient l'attendre. Il laissait des sommes importantes sur l'autel de l'église avant d'aller rendre visite aux vieillards et aux malades des hospices du quartier, et de leur distribuer de l'argent. Puis, il regagnait son Palais, à cheval ou en bateau. Aucune manifestation populaire n'était prévue ce jour-là.

Le Samedi saint⁴², à midi, les personnes habituelles se trouvaient réunies au Palais; elles escortaient l'empereur quand il sortait, revêtu d'une tenue impériale sobre. En traversant le Grand Portique de la *Chalcé** pour se diriger vers le Puits de l'Eau Bénite*, il était reçu par les deux *Dèmes** réunis, mais ils le bénissaient en faisant le

²⁹ *De cerimoniis*, I, 30, pp. 162-170; *Livre des cérémonies*, I, 39, pp. 151-157.

³⁰ *De cerimoniis*, II, 6, pp. 532-535.

³¹ *De cerimoniis*, I, 8, pp. 54-58; *Livre des cérémonies*, I, 8, pp. 50-53.

³² *De cerimoniis*, I, 9, pp. 58-71; *Livre des cérémonies*, I, 9, pp. 54-64.

³³ *De cerimoniis*, II, 7, pp. 535-538.

³⁴ *De cerimoniis*, I, 19, pp. 114-118; *Livre des cérémonies*, I, 28, 105-109.

³⁵ *De cerimoniis*, II, 9, pp. 541-544.

³⁶ *De cerimoniis*, II, 13, p. 557.

³⁷ *De cerimoniis*, I, 1, pp. 26-33 ; *Livre des cérémonies*, I, 1, pp. 20-26.

³⁸ *De cerimoniis*, I, 2, pp. 35-41, et I, 23, pp. 128-146; *Livre des cérémonies*, I, 2, pp. 29-34 et I, 32, pp. 119-126.

³⁹ Le cérémoniel relatif à cette fête est décrit dans le *De cerimoniis*, I, 4, pp. 43-46, et II, 40, pp. 637-639; *Livre des cérémonies*, I, 4, pp. 38-40.

⁴⁰ *De cerimoniis*, I, 33, pp. 177-178; *Livre des cérémonies*, I, 42, pp. 165-166.

⁴¹ *De cerimoniis*, I, 34, pp. 178-180; *Livre des cérémonies*, I, 43, pp. 167-168.

⁴² *De cerimoniis*, I, 35, pp. 180-186; *Livre des cérémonies*, I, 44, pp. 169-173.



signe de croix seulement, sans l'acclamer ni chanter; seuls les *Compositeurs* et les *Maîtres des chapelles* chantaient des hymnes quand l'empereur entra dans le Puits, et ensuite à Sainte-Sophie. Après avoir assisté aux offices, il regagna le Palais par le même chemin, toujours sous escorte, mais sans acclamation.

Le jour de Pâques⁴³, c'était différent. Très tôt le matin, habillé de pourpre jusqu'à ses souliers brodés d'or, portant le *loros**, et au choix la couronne blanche ou la couronne rouge, tenant dans sa main gauche des sceptres en or massif décorés de pierres précieuses et de perles, et dans sa main droite l'*anexikakia* (un mouchoir plein de terre pour ne pas oublier qu'il était mortel), l'empereur se rendait à Sainte-Sophie, escorté de la crème de l'aristocratie et de la noblesse byzantine. Après la messe, il retournait au Palais, en portant une couronne blanche si à l'aller il en portait une rouge, ou l'inverse. Il est à noter qu'il n'y avait ni *Dèmes** ni peuple sur son passage entre la *Chalcé** et Sainte-Sophie; les Byzantins étaient, eux aussi, à la messe à ce moment, et Dieu passait quand même avant l'empereur.

Ce qui ne se faisait pas le jour de Pâques se faisait le lendemain, qui paraît avoir été la plus grande fête populaire de la Ville⁴⁴. Très tôt le matin, les nobles arrivaient au Palais, vêtus de tuniques blanches. Ils s'y changeaient, et revêtaient des tenues de parade, différentes selon leur fonction, leur titre, leur classe. L'empereur faisait son apparition habillé d'une tunique blanche, d'un manteau doré, portant son épée de parade décorée de pierres précieuses et sa couronne verte. Accompagné successivement de nouveaux groupes de nobles, il faisait le tour des lieux de culte du Palais où il se prosternait, allumait des cierges et brûlait de l'encens. Puis, il traversait le Grand Portique de la *Chalcé** pour se diriger vers le Puits de l'Eau Bénite. Les *Dèmes** réunis le recevaient sans acclamation ni chanson; seuls les *Compositeurs de la musique* et les *Chantres** chantaient des hymnes. À l'intérieur du Puits, le Patriarche le rejoignait, et ils pénétraient ensemble dans Sainte-Sophie, suivis par les nobles. Après les prières habituelles, le cortège ressortait et empruntait l'escalier du Baptistère, pour se retrouver sur la Place du *Milion**; ensuite, via l'avenue de la *Mesé**, il arrivait au Forum de Constantin*, où se dressait la colonne portant la statue de Constantin, et une petite église dédiée à sa mémoire. L'empereur montait les marches de l'église devant le Patriarche. Sur la place, les nobles, le clergé, et le 'peuple commun' ne laissaient pas un centimètre carré de libre. Après une courte prière du Patriarche, l'empereur allumait des cierges. Pendant que le *Maître du protocole** mettait en rangs les patrices et le reste de l'assistance, l'empereur descendait et prenait la tête du cortège. La procession traversait ainsi la *Mesé**, gagnait le Marché au Pain, le Forum du Taureau*, l'église de la Sainte-Vierge dite de la Diaconesse, tournait à droite, traversait le quartier d'Olybrios, puis le quartier des Constantinienues, pour arriver à l'église de Saint-Polyeucte. L'empereur y allumait des cierges. Le cortège se mettait de nouveau en marche, jusqu'à sa destination finale: l'église des Saints-Apôtres, le plus important lieu de culte après Sainte-Sophie, mausolée dans lequel se trouvaient la plupart des tombeaux des empereurs et de certains patriarches. L'empereur y pénétrait, et s'asseyait dans le narthex pendant que la noblesse prenait place dans l'église. Le patriarche venait le chercher

⁴³ *De cerimoniis*, I, 4, pp. 43-46 et II, 40, pp. 637-639; *Livre des cérémonies*, I, 4, pp. 38-40.

⁴⁴ *De cerimoniis*, I, 5, pp. 47-52 et I, 10, pp. 71-86; *Livre des cérémonies*, I, 5, pp. 41-45 et I, 10, pp. 65-77.

pour l'accompagner aux tombeaux, où ils disaient des prières, allumaient des cierges et brûlaient de l'encens. Puis, tous assistaient à la messe, avant de se rendre, pour déjeuner, dans le Palais d'un domaine impérial voisin.

Après un court repos, l'empereur revêtait sa cuirasse décorative en or, fixait son épée, choisissait entre la couronne blanche et la Tiare, et montait son cheval blanc bien paré. Autour de lui, le plus grand des cortèges attestés par le *Livre des cérémonies* se formait: les nobles, les sénateurs, les grands dignitaires, les chefs des offices montaient également à cheval, et prenaient leur place. Le *Maître du protocole* et quelques *Silentaires**, tenant leurs verges en or, se mettaient à la tête du cortège. Près de l'empereur marchaient, à droite, le *Protostrator**, et à gauche, le *Comte des Etables**; autour d'eux, venaient les *Stratores** à pied; devant l'empereur, la garde impériale à pied: les *Candidats**, les *Scrivones**, les *Mandaitres**, les *Curseurs**, les *Décans**; devant ceux-ci, les *Stratores**, portant leur bouclier et des branches de laurier; derrière l'empereur, à cheval, les *Protospathaires* eunuques* avec leur épée décorative sur l'épaule; venait ensuite le *Ministre des routes**, sur son cheval richement paré; derrière lui, à cheval, les *Protospathaires* barbues* armés, et à la fin des *Cubiculaires**, le *Drongaire de la Veille**, les *Manglavites** et les autres gardes du corps équestre, tous à cheval et armés. Après ce dernier groupe, on laissait un espace vide; ensuite venaient les *Représentants des corps armés*, avec des détachements militaires. En queue de cortège, le *Représentant des gardes appelés 'numera'* devait, avec ses hommes, retenir la foule qui se mettait derrière le cortège et marchait bruyamment, comme cela se fait toujours de nos jours.

À hauteur des Lions de marbre, le Domestique des Scholes* recevait l'empereur avec les milices des Bleus, et il se prosternait devant lui avant de donner le signal qui déclenchait les acclamations. Puis, les milices se mettaient à la tête du cortège et chantaient des marches et, si l'empereur le demandait, des chansons militaires. Ils arrivaient ainsi à la hauteur de l'église de Saint-Christophe, où attendait le Dème* des Bleus avec son Démarque*, qui remettait à l'empereur un livret avec les chants prévus par le programme. Après les acclamations, les membres du Dème* remplaçaient les milices et accompagnaient l'empereur en chantant jusqu'au quartier d'Olybrios, où attendaient les milices des Verts, qui faisaient la même chose que les Bleus jusqu'à Philadelphion; là attendaient les milices des Bleus, et ainsi de suite: à Modion, le Dème* des Verts; ensuite, au Forum du Taureau*, le Dème des Bleus; puis, au Marché au Pain, le Dème* des Verts; et au Forum Constantin*, les milices des Verts. Le cortège arrivait ainsi au Milion*, devant le Grand Portique de la Chalcé*. À côté, se trouvaient les Bains de Zeuxippos, où le Dème* des Verts organisait sa dernière réception. A l'intérieur du Portique, le Dème* des Bleus organisait la dernière réception, mettant ainsi le point final à la sortie. Après les acclamations et les chants, tous, à l'exception de l'empereur, descendaient de leurs chevaux, et l'empereur à cheval traversait le rideau de la Chalcé* pour rentrer au Palais.

Le mardi de Pâques⁴⁵, vers midi, les nobles habituels se réunissaient dans la Salle de Justinien pour accompagner l'empereur qui, en empruntant un chemin de circonstance, se rendait à l'Hippodrome, plein à craquer. La foule acclamait l'empereur et lui souhaitait 'Nombreuses et bonnes années'. L'empereur se dirigeait en-

⁴⁵ *De cerimoniis*, I, 11, pp. 86-89; *Livre des cérémonies*, I, 20, pp. 78-81.



suite vers le monastère de Saint-Serge où, après les rites habituels (cierges allumés, prosternations, encens brûlé), il assistait à la messe en l'absence du Patriarche qui, ce jour-là, devait se trouver aux *Blachernes**. Après la messe, il déjeunait au monastère avec quelques personnes de son choix, étant donné l'étroitesse du lieu. En sortant, ceux qui n'avaient pas participé au repas se joignaient à l'escorte, et tous accompagnaient l'empereur jusqu'à l'Hippodrome, vide de spectateurs. Aucune autre présence populaire n'est mentionnée.

Le mercredi⁴⁶ et le jeudi⁴⁷ de Pâques étaient réservés à la réception, par l'empereur, des institutions caritatives et du clergé. Signalons seulement que le mercredi, quand le *Chef et le personnel de l'orphelinat** étaient invités au Palais, six orphelins étaient également invités. Cela n'a certainement rien d'une apparition publique de l'empereur, mais il entrait dans la tradition du Palais d'inviter, à certaines occasions, les déshérités de la capitale.

Ces apparitions à date fixe mises à part, l'empereur sortait du Grand Palais soit pour aller aux *Bains des Blachernes**⁴⁸, soit pour visiter l'une ou l'autre résidence impériale située dans les faubourgs de la capitale⁴⁹, soit encore pour assister à des cérémonies rituelles qui se tenaient en dehors du Grand Palais⁵⁰ ou pour rendre visite à des casernes⁵¹. Dans aucun de ces cas, le *Livre des cérémonies* ne fait état de la présence du peuple: soit parce que l'empereur gagnait sa destination en bateau, soit parce que la sortie revêtait un caractère privé, voire secret. Par exemple, l'empereur inspectait personnellement l'entrepôt de la ville, connu sous le nom de '*horrion*' (du latin *horreum*), pour se tenir au courant de la quantité de blé disponible⁵². L'inspection se déroulait le matin, le gérant de l'entrepôt était informé de la visite impériale la veille au soir. L'empereur gagnait l'Hippodrome, où l'attendait le carrosse impérial. Dans la voiture prenaient place les fonctionnaires de l'administration centrale responsables de l'approvisionnement de la Ville en blé. Le carrosse était escorté par la garde impériale, tant à l'aller qu'au retour. Bien que l'empereur traverse la Ville, l'auteur ne fait état ni d'un public, ni d'acclamations, raisons suffisantes pour ne pas qualifier cette sortie de cérémonielle.

Par contre, une cérémonie en présence de la noblesse, de la Cour, de l'administration, du clergé et du peuple avait lieu au *Forum Constantini** après une victoire de l'armée contre des ennemis de l'empire ou des rebelles⁵³. Cette cérémonie ressemblait à celle qui était organisée dans les mêmes circonstances à l'Hippodrome, tout en étant beaucoup plus sobre. Elle avait lieu, semble-t-il, pour une

⁴⁶ *De cerimoniis*, I, 12, pp. 89-90; *Livre des cérémonies*, I, 21, p. 82.

⁴⁷ *De cerimoniis*, I, 14, pp. 91-98; *Livre des cérémonies*, I, 22, p. 83.

⁴⁸ *De cerimoniis*, II, 12, pp. 551-556.

⁴⁹ Par ex. pour assister aux vendanges dans le domaine impérial d'Hiéria, *De cerimoniis*, I, 78, pp. 373-375; *Livre des cérémonies*, II, 87, pp. 175-176.

⁵⁰ *De cerimoniis*, II, 13, pp. 557-564.

⁵¹ *De cerimoniis*, I, 76-1, 77, pp. 372-373 ; *Livre des cérémonies*, II, 85-II, 86, pp. 173-174.

⁵² *De cerimoniis*, II, 51, pp. 699-701.

⁵³ *De cerimoniis*, II, 19, pp. 607-612.

victoire moins importante que celle qui donnait droit à une célébration à l'Hippodrome. En outre, la cérémonie à l'Hippodrome avait un caractère militaire et profane. Celle du *Forum Constantini** était plutôt un remerciement adressé à Dieu pour la victoire, raison pour laquelle un office religieux s'y déroulait en présence du Patriarche. Dans ce cas, toutefois, comme pour la cérémonie à l'Hippodrome, la victoire était censée avoir été remportée par l'empereur. Le Porphyrogénète présente ce rassemblement comme une cérémonie très protocolaire, et comme une occasion de mettre en valeur l'empereur, objet des acclamations de l'assistance.

Le dernier cas de sortie cérémonielle du Palais par l'empereur décrite par le *Livre des cérémonies* concerne les voyages impériaux et les entrées triomphales des empereurs après la fin victorieuse d'une guerre à laquelle le souverain a pris part personnellement. Malgré le silence de son auteur, le *Livre des cérémonies* ne semble pas envisager d'autre motif, pour un voyage impérial, que la guerre. Les sources narratives confirment d'ailleurs cette vision de la réalité car, à l'exception d'un voyage entrepris par Constant II au VII^e s., elles ne mentionnent aucun voyage d'un souverain byzantin pour des raisons autres que militaires. Selon le Porphyrogénète, l'empereur quittait dans ce cas la ville en bateau. Une grande foule accompagnait le souverain jusqu'au port pour lui souhaiter bon voyage, et le plus grand succès aux armées byzantines⁵⁴. Le départ ne présentait toutefois pas d'aspect strictement cérémoniel. L'empereur était, bien sûr, escorté par les membres du Sénat, les fonctionnaires de l'administration, la noblesse, et sa garde, dont un détachement important partait avec lui. Mais en ce qui concerne le peuple, le texte dit seulement qu'il était présent en masse; il ne fait pas état d'acclamations standardisées, comme pour les autres cérémonies. Même chose quand l'empereur se rendait dans une ville de province: les habitants, sans doute prévenus par l'administration, sortaient de la ville pour recevoir le souverain et, lors de son départ, ils l'accompagnaient jusqu'aux limites de l'agglomération⁵⁵. L'auteur décrit la formation du cortège lors de l'entrée de l'empereur dans une ville, il parle aussi des gens qui acclamaient l'empereur; mais, cela mis à part, cette entrée n'avait rien de cérémoniel, en raison du caractère militaire de la présence impériale. Il faut, toutefois, signaler que la description des voyages impériaux faite par le Porphyrogénète reste théorique, puisque lui-même n'a jamais quitté la capitale.

Le retour de l'empereur après un voyage ou après une expédition ratée était beaucoup plus discret. Aussi discret était son retour après un voyage entrepris pour des raisons administratives. Il était reçu par les représentants de l'administration; ils l'accompagnaient pour regagner le Palais; aucune présence populaire n'est mentionnée⁵⁶. Par contre, après une grande victoire, l'empereur regagnait la Ville de manière triomphale. Dans ce domaine, le protocole restait assez flou, raison pour laquelle le *Livre des cérémonies* ne le cite pas explicitement, et préfère décrire deux

⁵⁴ *De cerimoniis*, pp. 450-451.

⁵⁵ *De cerimoniis*, pp. 452-454. *De cerimoniis*, p. 482-485: L'empereur était aussi reçu par le stratège et l'administration thématique lorsqu'il franchissait les limites d'un thème.

⁵⁶ *De cerimoniis*, pp. 495-498.





triomphes impériaux concrets, à savoir celui de Théophile, après sa victoire contre les Arabes en Cilicie⁵⁷, et celui de Basile I^{er}, après sa victoire contre les Arabes et leurs alliés Pauliciens⁵⁸. Dans les deux cas, l'empereur, accompagné de ses officiers et escorté par la garde, a gagné par voie terrestre le Palais d'Hieria, sur la rive asiatique du Bosphore. Les membres de la famille impériale, les fonctionnaires et les nobles ont traversé le Bosphore pour assister à la réception de l'empereur. Ce dernier y attendait l'arrivée des captifs et du butin de guerre. Après quoi, il traversait le Bosphore en bateau, pour débarquer à l'Hebdomon, le plus important campement militaire de la région, situé hors les murs, au sud-ouest de la Ville. Les habitants de la Ville, informés par l'administration, attendaient l'arrivée de l'escorte impériale et acclamaient une première fois le vainqueur. Ensuite, l'empereur quittait cet endroit, pénétrait dans la Ville par la Porte Dorée, et s'engageait dans la Grande Avenue de la *Mese**, jonchée de lauriers et de fleurs par les soins du *Préfet de la Ville**, en direction du Grand Palais. Le peuple et le Sénat ouvraient le cortège; l'empereur suivait, escorté par sa garde, les officiers, les captifs et le butin. Il gagnait le Palais par la Grande Porte de la *Chalcé**, tandis que le peuple se dispersait. Une miniature du manuscrit de l'Escorial illustrant la *Chronique* de Jean Scytitzès, représente le triomphe de Jean I^{er}, et confirme parfaitement les descriptions du *Livre des cérémonies*.

Le cérémonial des sorties impériales et les moyens chaque fois mis en oeuvre, révèlent que le souverain cherchait avant tout à impressionner ses sujets, tout en se rendant aimable à la noblesse, à l'armée et au clergé. Cela n'est pas sans relation avec le système politique byzantin, qui ne garantissait ni la stabilité du souverain sur le trône, ni le droit de succession automatique. À tout moment, une révolte pouvait mettre fin à un règne. Cela débutait par une conspiration de nobles ou par une rébellion militaire, mais un tel mouvement n'avait aucune chance de succès s'il ne parvenait pas à mobiliser le peuple de la capitale, et à obtenir la bénédiction de l'Église. L'empereur devait donc tâcher de contenter tout ce monde, s'il voulait mourir dans son lit d'une mort naturelle. Les apparitions publiques de l'empereur constituaient alors une arme de persuasion qui s'adressait aussi bien à l'armée qu'à la noblesse, au clergé et au peuple. Afin que cette arme soit persuasive, il fallait présenter l'empereur en même temps comme un prince absolu, puissant et indiscutable, le défenseur de l'État et de la romanité, et comme l'élu de Dieu sur terre, le souverain pieux et miséricordieux, le protecteur du peuple, l'espoir des plus démunis. Les cérémonies byzantines présentaient toujours ce double aspect. Certes, comme partout durant le Moyen Âge, le cérémonial baignait dans la religiosité, voire dans la superstition; un tel cérémonial répondait aussi bien aux vues du pouvoir qu'aux idées populaires. Byzance et ses souverains disposaient pour cela d'un moyen appréciable, souvent absent d'autres sociétés: la richesse. Le déploiement de la richesse ne provoquait pas, au Moyen Âge, les mêmes réactions qu'à l'heure actuelle. Elle

⁵⁷ *De cerimoniis*, pp. 503-508.

⁵⁸ *De cerimoniis*, pp. 498-503.

impressionnait le peuple sans provoquer son envie, puisqu'il avait accepté son rôle social, qui lui interdisait la possession des richesses. La richesse était alors synonyme du pouvoir. S'il voulait rester au sommet de la pyramide de l'Empire et être respecté par ses sujets, l'empereur se devait d'être magnifique, couvert d'or, de pierres précieuses, de perles, de soie; de porter la pourpre, de distribuer des largesses, d'offrir des spectacles gratuits, d'entretenir des institutions charitables, d'ériger et de doter des églises, de construire des bâtiments publics, d'entretenir des gardes du corps. En outre, il devait être entouré de la crème de la société byzantine, tout comme il devait se montrer clément et miséricordieux envers ses sujets, voire même envers l'ennemi. Telle était la demande à laquelle répondaient les apparitions publiques de l'empereur, et c'est dans un tel contexte historique et socioculturel qu'il convient de les considérer.

GLOSSAIRE

Arbitre des départs (en byzantin *Kritis*): Fonctionnaire de l'Hippodrome; il veillait afin que le départ des courses soit correct.

Archidiaque (en byzantin *Archidiaconos*): Chef de file de diacres d'une église, devenu ensuite titre honorifique pour les diacres.

Assistant (en byzantin *Deftereoun*): Terme général pour désigner l'assistant d'un fonctionnaire important.

Augustéon (en byzantin: *Avoustéon* ou *Foros*): Grande place rectangulaire située entre le Palais, l'Hippodrome et Sainte-Sophie. Flanquée de quatre côtés d'une double série de loges, elle avait au centre la statue équestre de Justinien I^{er}.

Blachernes (en byzantin *Vlachernaï*): Domaine impérial situé au nord-ouest de la ville. Le Palais des Blachernes comprenait une église, plusieurs chapelles et des bains.

Boucoléon (en byzantin *Voucoleon*): Palais maritime, situé au bord de la Mer de Marmara; point d'embarquement et de débarquement de l'empereur.

Candidat (en byzantin *Kandidatos*): Jeune militaire destiné à une carrière d'officier. Ensuite titre honorifique d'une valeur moyenne.

Chalcé (en byzantin *Chalki*): Complexe architectural monumental, les Propylées du Palais qui servait aussi de caserne pour les corps de la garde impériale.

Chef de l'orphelinat (en byzantin *Orphanotrofos*): Fonctionnaire de l'administration centrale ayant la haute main sur les orphelinats de la capitale.

Chef des garnisons des défils (en byzantin *Klisourarchis*): Militaire dépendant directement de l'empereur et ayant sous son commandement une région stratégique montagneuse.

Chef des secrétaires (en byzantin *Protonotarios*): Terme général pour désigner le chef d'une équipe de secrétaires. Il y en avait plusieurs dans l'administration byzantine.

Chanteur ou *Chantre* (en byzantin *Psaltis*): Musicien ayant une belle voix, engagé soit dans un lieu de culte, soit par une association.

Comte des Étables (en byzantin *Komis tou Stavlou*): Important fonctionnaire responsable des étables impériales qui fournissaient des chevaux à la garde impériale et à l'armée impériale.



- Comte des murailles* (en byzantin *Komis ton tichon*): Haut fonctionnaire, habituellement militaire, responsable de l'entretien des murailles de la capitale.
- Cubiculaire* (en byzantin *Couvicularios*): Tout aulique attaché au *cubiculum*, c'est-à-dire à la chambre de l'empereur. Les Cubiculaires étaient souvent des eunuques.
- Curseur* (en byzantin *Cursor*): 1) Militaire, habituellement archer, d'un corps armé chargé de poursuivre l'ennemi en cas de victoire. 2) Fonctionnaire de l'hippodrome chargé de transmettre les ordres de l'empereur.
- Décan* (en byzantin *Dekanos*): Sous-officier de l'armée ou de la garde impériale.
- Dèmes* (en byzantin *Dimi* ou *Meri*): Les deux clubs sportifs responsables de l'organisation des courses. Les *Venetoï* (Bleus) représentaient le parti conservateur et l'aristocratie ; leurs couleurs étaient le bleu et le blanc. Les *Prasinoï* (Verts) représentaient les classes inférieures ; leurs couleurs étaient le vert et le rouge. En outre, leurs milices, commandées par un Domestique, entouraient l'empereur lors de ses sorties.
- Démarche* (en byzantin *Dimarchos*): Chef de la branche civile et sportive d'un Dème*. Il était nommé par l'empereur.
- Domestique des Bleus* (en byzantin *Domestikos ton Veneton*) cfr. *Domestique des Scholes*
- Domestique des Excubitores* (en byzantin *Domestikos ton Excouvitoron*): Militaire, chef du plus ancien corps des gardiens impériaux, ayant aussi sous son commandement les milices des Verts.
- Domestique des Scholes* (en byzantin *Domestikos ton Scholon*): Militaire, chef d'un des corps des gardiens impériaux, ayant aussi sous son commandement les milices des Bleus.
- Drongaire de la flotte* (en byzantin *Drougarios tou ploïmou*): L'amiral en chef de la flotte de guerre byzantine.
- Drongaire de la Veille* (en byzantin *Drougarios tis viglas*): Chef du service d'informations, de l'espionnage et du contre espionnage.
- Forum Constantinini* (en byzantin *Foros tou Konstantinou*): Place circulaire à la proximité du Palais ; au milieu se trouvait une colonne supportant la statue de Constantin I^{er}.
- Forum du Boeuf* (en byzantin *Vous* ou *Foros tou Voos*): Grande place carrée flanquée d'arcades, à un kilomètre et demi du *Forum Constantinini**. Au milieu se trouvait une colonne supportant la statue d'un boeuf.
- Forum du Taureau* ou *de Théodose* (en byzantin *Tavros* ou *Foros tou Theodosiou*): Grande place rectangulaire flanquée d'arcades, construite par Théodose I^{er}, à cinq cent mètres du *Forum Constantinini**. Au milieu se trouvait une colonne supportant la statue d'un taureau.
- Gestionnaire de l'Hippodrome* (en byzantin *Thesitis* ou *Thesarios*): Fonctionnaire attaché au service de l'Hippodrome dont la fonction principale consistait à gérer la disponibilité des places. Il était assisté par un secrétaire (*actouarios* en byzantin) qui prenait de notes.
- Grand Ostiaire* (en byzantin *Papias*): Haut fonctionnaire du Palais, responsable de la sécurité du lieu, mais aussi de l'éclairage nocturne et des horloges.
- Hétérie* (en byzantin *Eteria*): Un des corps de la garde impériale, composé principalement des recrues étrangers.
- Juge* (en byzantin *Vigarios*): Fonctionnaire de l'Hippodrome qui veillait, lors des courses, afin de ne pas avoir de contestations quant au résultat final. Il était assisté par d'autres juges, tels que les *épistates* (surveillants) et les *théorites* (observateurs).

Loros: Élément vestimentaire de la tenue officielle de l'empereur, évolution de la *toga* romaine. Il avait la forme d'une longue bande de tissu richement décoré. Passé derrière la nuque, il tournait autour de la taille, tandis que les deux extrémités pendaient devant l'empereur.

Magister (en byzantin *Magistros*): Initialement le chef de tous les services du Palais. Devenu titre honorifique, il était discerné à des personnes très influentes ou aux proches de l'empereur.

Maglavites (en byzantin *Manglavites* ou *tou Manglaviou*): Les plus costaux de tous les gardiens impériaux, porteurs de *maglavion*, c'est-à-dire d'un lourd gourdin.

Maître des cérémonies (en byzantin *O ehon to prostagma*): Toute personne ayant la responsabilité du bon déroulement d'une cérémonie bien précise.

Maître du Protocole (en byzantin *Epi tis katastaseos*): Fonctionnaire spécialisé dans le domaine du protocole. En collaboration avec le *Maître des cérémonies**, il avait la responsabilité du bon déroulement des cérémonies.

Mandataire (en byzantin *Mandator*): Fonctionnaire attaché au service de l'empereur, dont la tâche consistait à transmettre au peuple les propos de l'empereur et à l'empereur les propos de ses sujets.

Mésé (en byzantin *Messi*): La plus grande avenue de Constantinople. Elle partait du *Milion**; au Forum de Taureau* elle bifurquait: la branche nord-ouest aboutissait à la Porte d'Andrinople et la branche sud-ouest à la Porte Dorée.

Milion: Bâtiment surmonté d'une coupole, au centre de la place portant le même nom devant l'église de Sainte-Sophie. Il abritait une colonnette à partir de laquelle on comptait les distances.

Ministre de la Justice (en byzantin *Epi tou kanikliou*): L'un des cinq plus importants dignitaires de l'administration byzantine ayant dans ses attributions la formulation des lois et le rendement de la justice.

Ministre des routes (en byzantin *Sakelarios tou dromou*): L'un des cinq plus importants dignitaires de l'administration byzantine ayant dans ses attributions le réseau routier, la poste, le sauf conduit des missions étrangères et de ce fait les affaires étrangères.

Nipsistiaire (en byzantin *Nipsistiarios*): Auliques inférieurs qui veillaient sur le bassin ou l'empereur se lavait le visage et les mains.

Numera (en byzantin *Noumera* ou *noumeros*): L'un des corps militaires chargés de veiller sur l'empereur.

Onopodion: Large corridor du Grand Palais, donnant directement accès à l'Hippodrome.

Ostiaire (en byzantin *Ostiaris*): Terme général désignant un fonctionnaire, un aulique ou un ecclésiastique dont la tâche consistait à ouvrir et à fermer les portes.

Patrice (en byzantin *Patrikios*): Le plus vénérable titre de la noblesse byzantine. Malgré d'être dépassé par d'autres titres, il restait le plus enviable à cause de son origine romaine.

Préfet de la Ville (en byzantin *Eparhos* ou *Yparchos tis Poleos*): La fonction la plus importante de l'empire après celle de l'empereur. Le gouverneur de Constantinople.

Préposé (en byzantin *Prepositos*): Terme général désignant tout chef d'un service. Le Palais en comptait plusieurs.

Proconsul (en byzantin *Anthipatos*): Fonctionnaire provincial, subalterne du stratège ayant la haute main sur l'administration civile d'un thème. En outre, titre honorifique parmi les plus enviables.

Protonotaire (en byzantin *Protonotarios*): Chef d'un groupe des secrétaires, en byzantin *notaires**.



Protospathaire (en byzantin *Protospatharios*): Titre honorifique situé au milieu de la gamme des dignités honorifiques.

Protostrator: Chef des *stratores**.

Puits de l'Eau Bénite (en byzantin *Frear* ou *Fiali*): Bâtiment surmonté d'une coupole, à proximité de Sainte-Sophie; il abritait un bassin contenant de l'eau bénite.

Questeur (en byzantin *Quiestor*): Important fonctionnaire municipal sous les ordres du *Préfet de la Ville** ayant la haute main sur la police de la Ville.

Rameurs du bateau impérial (en byzantin *Kopilatai tis ousias*): Militaires qui équipaient le bateau impérial où ils servaient de rameurs, mais aussi de gardes du corps de l'empereur lors de ses déplacements en bateau.

Scholes: Corps militaire chargé de la garde impériale.

Scrivones: Initialement des gardes du corps de l'empereur recrutés parmi les jeunes aristocrates, dont un détachement participait aux parades. Ensuite, les porteurs des blessés de l'armée byzantine.

Secrétaire (en byzantin *Notarios*): Terme général désignant toute fonctionnaire, aulique ou ecclésiastique exerçant une fonction de secrétaire ou de preneur des notes.

Sénateur (en byzantin *Syglitikos*): Initialement membre du Sénat, appartenant à la classe sénatoriale formée par les descendants des familles que Constantin I^{er} a fait venir de Rome à Constantinople. Ensuite les membres des familles dont un représentant était Sénateur.

Silentiaire (en byzantin *Silentiarios*): Initialement fonctionnaire qui imposait le silence en présence de l'empereur; ensuite les fonctionnaires qui devaient veiller sur le bon déroulement d'une manifestation en présence de l'empereur.

Skaramagion: Longue tunique couramment portée par les Byzantins.

Spathaire (en byzantin *Spatharios*): Initialement un gardien du corps armé d'une épée. Ensuite titre honorifique dont l'insigne était une épée décorative.

Stratège (en byzantin *Stratigos*): Une des plus éminentes fonctions byzantines; gouverneur de la grande circonscription administrative appelée *thème*.

Stratège de thème maritime (en byzantin *Stratigos ton ploïmaton*): Gouverneur d'un *thème* qui disposait de forces armées maritimes.

Strator: Personne attachée au service des étables impériales s'occupant des chevaux destinés à être montés par l'empereur.

Trésorier (en byzantin *Argyros*): Aulique qui détenait la bourse impériale lors des sorties de l'empereur; il passait à l'empereur l'argent que ce dernier offrait.

Vestitor: Auliques attachés au vestiaire impérial, dont certains avaient pour tâche d'habiller l'empereur.

